

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Le-desequilibrio-et-les-desequilibres-chez-les-Anti-quarantaines>

Le déséquilibre et les déséquilibrés chez les Anti-quarantaines

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : samedi 3 octobre 2020

Description :

Le déséquilibre et les déséquilibrés chez les Anti-quarantaines. Primero las alienaron y ahora las empujan al acto, lanzando a mucha gente a las calles en protestas bizarras, como las subjetividades que afloran...Sandra Russo

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Lors d'un exposé de l'*Internationale Progressiste*, le week-end dernier, l'un de ses mentors, ce monument à la lucidité qu'est le linguiste Noam Chomsky, a posé les termes ainsi : « Internationalisme ou extinction ». C'est en fait le postulat que nous comprenons et connaissons tant, « *personne ne s'est sauvé seul* », appliqué à la géopolitique. Les espèces sont en danger, a-t-il dit, y compris la nôtre, la planète et l'humanité. Il reprenait, d'une certaine manière, le discours pré-pandémique, qui apparaissait çà et là, à travers des voix scientifiques, nordiques, autochtones, adolescentes et adultes, qui, au cours des mois précédents, avaient atteint l'ordre du jour mondial, avec le caractère raisonnable que leur avaient donné au cours de ces mêmes mois, diverses catastrophes, naturelles et induites. Bien que la vraie raison du drame du changement climatique, c'est que le capitalisme ne permet pas à la nature de gérer ses équilibres, et la force des sécheresses, des inondations, des incendies, des extinctions en chaîne. Les femmes, les peuples et la nature étaient entrain de réagir aux abus lorsque ce virus est arrivé.

La pandémie a raréfié et considérablement aggravé le climat social mondial, détruisant l'appareil économique et donnant des excuses pour l'aggravation du malaise général des publics, déjà poussés à se déséquilibrer complètement. D'abord, ils les ont aliénés et maintenant ils les poussent à l'action, jetant beaucoup de gens dans les rues dans des manifestations bizarres, comme les subjectivités qui émergent.

Formes, logique, piété, rationalité, bon sens, instinct de survie sont abandonnés. Les Etats de droit sont abandonnés, de diverses manières mais toutes supportées par un besoin viscéral et incompréhensible typique d'une étape émotionnelle dans la quelle, pour les enfants ou pour les personnes âgées, ils ont cessé de contrôler les sphincters. Trump a déclaré cette semaine que « *les démocrates préparent une fraude* » et « *qu'il n'est pas sûr de céder le pouvoir s'il perd* ». Biden ne pouvait pas le croire : « *Dans quel pays vivons-nous ?* » Dans celui-là, Biden...

La violence est proposée, les hormones sont libérées par la haine détournée de ses véritables destinataires et retombent dans la « *perte des libertés* » qui, en même temps qu'elles sont revendiquées, sont systématiquement refusées à quiconque qui ne pense pas comme eux, comme les anti-genre qui ont commencé leur croisade contre les féminismes. C'est dissimulé. En Argentine, ainsi qu'en Espagne et dans certains autres pays, la « *manifestation contre le virus* » - comment peut-on « *manifester* » contre l'existence d'un virus ? - est clairement oppositionnelle et a ses référents, ses promoteurs, ses cyniques et leurs bardes médiocres. Ils veulent détruire l'État de droit parce que le macrisme n'est fait que pour eux, tout ce qui n'est pas du macrisme est une menace aussi ancienne et raciste que l'ancienne figure de l'alluvion zoologique la contient.

Alluvion zoologique ? On les a vus le week-end dernier autour du Sanatorium Antarctique, où il y a des médecins et des infirmières épuisés et meurtris de se voir refuser la douleur qu'ils subissent chaque jour et la douleur des morts dans la solitude affective dont ils sont témoins. La police de la ville les a laissés s'exprimer. Pas parce que dans cette ville il y a la liberté d'expression. Tout le monde ne peut pas s'exprimer. C'est sélectif. La droite croit que tout est à elle, qu'ils sont nés avec des droits tandis que d'autres sont nés pour les perdre.

C'est que les nationalités tombent avec les Etats de droit. Ils sont détruits par les *transnationalistes*, ceux qui se déplacent de pays en pays pour échapper aux impôts, ceux qui ne sortent pas dans la rue ni croient que la pandémie n'existe pas. Ils l'utilisent à des fins politiques, ce qui est différent. C'est pourquoi il leur semble qu'il est logique de serrer dans ses bras un drapeau argentin tout en réclamant des dollars. Le peso est pour les pauvres.

Avec ceux qui étaient auparavant anti-quarantaine et qui sont maintenant visiblement fascistes, comme dans le monde entier, où ils émergent comme néonazis, phalangistes ou suprématistes, il faut se méfier des provocations. Ce sont leurs fonds de commerce. Ils ont été envoyés pour déclencher le chaos. Ils ne le savent peut-être même pas. Peut-être ne sont-ils que piégés dans ce sentiment de répulsion qui sort de leurs tripes lorsqu'ils parlent du péronisme.

Le déséquilibre et les déséquilibrés chez les Anti-quarantaines

Ils pensent qu'ils sont rebelles. Qu'ils manifestent en tant que patriotes face à l'avancée de l'ennemi imaginaire, alors qu'ils se contagient et propagent le virus qui, selon eux, n'existe pas mais qui a déjà causé plus de 15 000 morts. Les morts leurs échappent. Ils sont logiques dans une guerre, et ils sont les soldats du nouveau type de guerre que Washington exporte : **celle des affrontements entre civils**.

De notre fenêtre, nous les voyons disciplinés, comme les étudiants obéissants de [The Wall](#) . Des êtres sans discernement qui, peut-être si un être cher meurt, réagiront quand il sera trop tard. Dans les pays d'Etats forts d'Orient et d'Occident, la liberté d'expression a différentes limites, dans certains, presque toutes celles qui peuvent être fixées. Mais dans aucun pays connu, des manifestants anti-quarantaines n'ont été vus entrain de bloquer un hôpital alors qu'il n'y avait plus de quarantaine, harceler, déranger, menacer les malades et les médecins. Dans aucune autre ville, on n'a vu la police verser le sang d'infirmières voulant être considérées comme du personnel de santé et non comme du personnel administratif. Uniquement dans la CABA [Ville Autonome de Buenos Aires]. Cette ville a un rictus de méchanceté, qui prend de nombreuses formes possibles, mais qui trouve toujours son origine dans le geste du fort qui chasse le faible. Un rictus antérieur à l'éthique.

Sandra Russo* pour [Página 12](#)

[Página 12](#). Buenos Aires, le 26 septembre 2020

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiassi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 5 octobre 2020

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org